

L'Égypte pendant l'Ancien Empire

La perfection de l'art

Maryvonne Chartier-Raymond

4 décembre 2019

En égyptien un «beau monument» était défini comme une «œuvre efficiente» (*menekh*). Les grandes règles de l'art égyptien sont fondées sur son rôle essentiel intrinsèque. L'art égyptien est un art utilitaire, il est au service de l'éternité et du divin. Il est fait pour susciter et conserver la vie. L'art égyptien est magique.

Le sculpteur, «façonner de vie», modèle des corps destinés à exister pour jamais, une fois animés par le rite de l'Ouverture de la bouche. L'œuvre doit être solide et conforme dans ses attitudes aux rituels prescrits. Les sculptures, les reliefs, les scènes peintes, produites pour les temples et les tombes, ont pour fonction de répondre aux nécessités du rituel divin ou d'assurer la survie du défunt.

Le réalisme des représentations qui en découle est une précieuse source d'informations.

Les techniques :

La maîtrise des techniques remonte en grande partie dès avant l'ancien Empire.

Les règles de représentation sont la frontalité et la transparence.

La symétrie en est un corollaire. L'aspective a été préférée à la perspective. Elle est une représentation sans perspective, faite à partir d'une combinaison de plusieurs images.

L'artiste égyptien représente l'objet comme il est et non comme il apparaît.

La règle de montrer le contenu sur le contenant n'était pas transgressée.

Les pigments sont d'origine minérale. Le liant est une résine végétale parfois du blanc d'œuf. La peinture *a tempera*.

L'importance des pigments traduit l'importance des couleurs. Les couleurs sont à la fois naturelles et conventionnelles.

Le choix des pierres n'est pas dû au hasard : la symbolique des couleurs s'ajoute aux qualités intrinsèques de la résistance des pierres.

Art de tradition :

L'artiste doit œuvrer selon des canons, selon les conventions de l'art égyptien. Sa création entre dans un cadre de règles. La transparence a été utilisée pour entrer ce qui était masqué dans la réalité par des objets opaques. L'artiste combine et superpose les vues internes et externes, un peu comme une coupe. Les œuvres sont régies par un axe de symétrie. La perspective dite «rabbattue» consiste à associer une vue frontale avec une ou plusieurs vues latérales. Le corps humain est représenté de face et de profil.

La mise au carreau. Le corps humain suivait une grille de proportions suivant un axe vertical.

Les artistes expriment la durée et la narration. Une représentation évoque une histoire par son moment caractéristique. L'histoire est racontée par une sorte de décomposition du mouvement, par une sorte de juxtaposition de gestes successifs.

Les registres participent à une mise en scène géographique des tableaux.

Les écoles. Les ateliers royaux ou non. La spécialisation des artistes.

Le lien entre art et écriture hiéroglyphique :

L'écriture est un dessin, tout autant que le dessin est une écriture. Le dessin est évocation et invocation des choses existantes.

Comme dans les déterminatifs, la gestuelle est symbolique et codifiée.

Le relief, la statuaire, la peinture :

Le relief est employé de manière intensive. Le bas-relief se différencie pour des raisons réelle ou symboliques :

- Le relief dans le creux, pour les scènes extérieures
- Le relief en champlevé, dans un contexte intérieur.

La statuaire divine et royale. La statuaire privée.

Peinture sur enduits.

Les stèles, royales, funéraires, commémoratives.

Combinaison des différentes techniques, reliefs, sculpture, peinture et écriture.

Pour un monument, il y avait deux équipes à l'organisation identique qui travaillaient de la même façon, en parallèle.

Les arts décoratifs :

Richesse des matériaux et des formes.

L'artiste dans la société :

Les œuvres sont anonymes avec quelques très rares exceptions. On connaît parfois leur identité par les documents administratifs et non par une signature sur le dessin.

L'artiste s'appelle le scribe des contours.

L'artiste égyptien est un fonctionnaire, reconnu et apprécié dans la société. Il travaille sur commande, du pharaon, de particuliers et collectivités. Il est indispensable à la société égyptienne ancienne.

L'artiste est aussi un artisan. Les artistes sont regroupés en ateliers rattachés principalement à la couronne, ou un temple.

Le grand exemple de réunions d'artistes est le village de Deir el-Medineh, près de la vallée des rois et des reines pour la préparation des tombes royales.

La transmission de l'art égyptien se fait par les maîtres et les écoles.

L'origine et l'évolution de l'art

L'art de Nagada (3800-3100 av. J.-C.) est caractérisé par une belle production de céramique rouge bordée de noir. La production de magnifiques vases de pierres, creusés et sculptés est remarquable. Les palettes de grauwacke, provenant du Ouadi Hammamat, sont caractéristiques de cette période. Un travail de statuettes en os et en ivoire produit des peignes, des manches. Des objets en cuivre sont produits (petits récipients).

L'époque thinite (3100-2700 av. J.-C.) produit de grandes stèles en pierre. L'architecture monumentale en brique crue naît.

L'Ancien Empire (2700-2200 av. J.-C.), produit de grands monuments d'éternité en pierre, mastabas, pyramides. Les accompagnent des statues qui peuvent elles aussi, être monumentales. La représentation de l'homme est au centre de l'esthétique. Une recherche de restitution des caractéristiques individuelles existe. Un désir parallèle de représenter les personnes dans une jeunesse éternelle est très répandu mais pas exclusif. Un style sobre caractérise les premières dynasties, et avec Snofrou.

Dès le règne d'Ounas et surtout à la VI^e dynastie, un changement stylistique se fait avec des statues en bois plus nombreuses et de plus petite taille, des têtes plus grosses, des corps allongés et minces. Peut-on y voir l'annonce de l'art de la statuaire de la première Période Intermédiaire et du Moyen Empire ?

L'art égyptien est donc bien caractérisé par une création artistique qui n'est pas liée à la recherche de la nouveauté ou de l'originalité, c'est la tradition qui est la référence et l'inspiration est puisée dans des modèles établis « depuis le temps des dieux ».

Bibliographie :

Cyril Aldred, *Egyptian Art*, London, 1980.

Rita Freed, Lawrence Berman, Denise Doxey, *Arts of Ancient Egypt*, Boston, MFA publications, 2003.

T.G.H. James, *Egyptian Sculpture*, British Museum, 1983.

T.G.H. James, *Egyptian Painting*, British Museum, 1985.

Jean Leclant (ed.), *Le Temps des Pyramides*, Paris, 1978.

Jaromir Malek, *In the Shadow of the Pyramids*, London, 1986.

Kazimierz Michalowski, Jean-Pierre Corteggiani, Alessandro Roccati, *L'art de l'Égypte*, Paris, Citadelles-Mazenod, 1994.

Arpag Mekhitarian, *La peinture égyptienne*, Genève, 1978.

Béatrix Midant-Reynes, *Artisanat*, in Jean Leclant, dir. *Dictionnaire de l'antiquité*, Paris, PUF, 2005.

William H. Peck, *Dessins égyptiens*, Paris, 1980.

Thierry de Putter, Christina Karlshauen, *Les pierres utilisées dans la sculpture et l'architecture de l'Égypte pharaonique*, Bruxelles, Connaissance de l'Égypte ancienne, 1992.

Gay Robins, *Egyptian Painting and Relief*, Shire Egyptology, Buchs, 1986.

Gay Robins, *The Art of Ancient Egypt*, London, British Museum Press, 1997.

Edna R. Russmann, A Second Style in Egyptian Art of the Old Kingdom, *MDAIK* 51, 1995, p. 269-280.

Sylvia Schoske, *Aus Pharaos Werkstatt. Handwerk und Material im alten Ägypten*, München, 1998.

W. Stevenson Smith, revised with additions by William Kelly Simpson, *The Art and Architecture of Ancient Egypt*, London, 1981.

Christiane Ziegler, Musée du Louvre Département des Antiquités Égyptiennes - *Catalogue des stèles, peintures et reliefs égyptiens de l'Ancien Empire et de la Première Période Intermédiaire (vers 2686-2040 av. J.-C.)*, Editions de la Réunion des musées nationaux, Paris, 1990.

Christiane Ziegler Musée du Louvre, Département des Antiquités Égyptiennes – *Les statues égyptiennes de l'Ancien Empire*, Editions de la Réunion des musées nationaux, Paris, 1997.

Christiane Ziegler, *L'art égyptien au temps des pyramides*, Paris, 1999.

Christiane Ziegler, Jean-Luc Bovot, *L'art et archéologie, l'Égypte ancienne*, Manuels de l'École du Louvre, Paris, 2001.

Maryvonne Chartier-Raymond, BFÄ, Plan art, 4 décembre 2019